

●●● Promenades dans le Paris de la folie

Les êtres et les lieux

Les ouvrages de promenades à Paris ne manquent pas dans les rayonnages actuels des librairies. Chacun d'entre eux propose de découvrir la capitale sous un angle particulier : l'amour, la gastronomie, les jardins, etc.

Mais *Promenades dans le Paris de la folie* nous invite à une balade peu commune dans l'univers des événements, personnages et lieux qui ont marqué l'histoire de la folie dans la capitale. Les auteurs sillonnent les rues de Paris à la recherche d'un passé récent ou plus lointain. Leurs pas les amènent de la Conciergerie à l'hôpital Sainte-Anne, de Saint-Germain-des-Prés à la Bastille, et dans bien d'autres lieux encore. Battant le pavé, ils croisent la route de Landru, Sade, Baudelaire, mais aussi de Valentin Magnan ou de Balzac et retracent la folle histoire de la capitale, à l'aide de nombreuses anecdotes, parfois amusantes, mais parfois plus dramatiques.

Un ouvrage pour les amoureux de Paris, de l'Histoire et des histoires, un compagnon de route pour les psychiatres curieux de leur passé.

Jean Garrabé est psychiatre honoraire des hôpitaux et membre de l'Association mondiale de psychiatrie à titre honoraire.

Freddy Seidel est psychiatre et docteur en philosophie et histoire des idées.

PROMENADES DANS LE PARIS
DE LA FOLIE
LES ÊTRES ET LES LIEUX

PROMENADES DANS LE PARIS
DE LA FOLIE
LES ÊTRES ET LES LIEUX

Jean Garrabé, Freddy Seidel

Éditions John Libbey Eurotext
127, avenue de la République
92120 Montrouge, France
Tél. : 01 46 73 06 60
e-mail : contact@jle.com
<http://www.jle.com>

John Libbey Eurotext Limited
34 Anyard Road, Cobham
Surrey KT11 2LA
United Kingdom

© John Libbey Eurotext 2015

ISBN 978-2-7420-1426-2

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Les auteurs

Jean Garrabé

Psychiatre honoraire des hôpitaux, ancien interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine (1958), médecin des hôpitaux psychiatriques (1964), président d'honneur de L'Évolution psychiatrique, ancien président de la Société médico-psychologique, membre à titre personnel de l'Association mondiale de psychiatrie (2002).

Freddy Seidel

Psychiatre en exercice libéral, professeur titulaire du département de Santé mentale de l'Université de Carabobo (Venezuela 1972-1995), médecin assistant étranger à la Clinique des Maladies mentales et de l'encéphale (1976-1977), doctorat en philosophie et épistémologie à l'Université Paris XII Val-de-Marne (2000), premier prix « Confrontations psychiatriques » (2000).

Sommaire

Les auteurs	V
Préface. Un florilège de la dinguerie parisienne	XI
Quelques mots sur ces promenades	XIII
Préambule. Du 13 ^e arrondissement créé sous le Second Empire au « Nouveau 13 ^e »	XV

Première partie De la folie à l'aliénisme (des Rois de France au Second Empire)

La folie à Paris au Moyen Âge	3
La Conciergerie	5
La cathédrale Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu et les fêtes des fous	8
L'enceinte de Charles V	12
Les reines Catherine et Marie de Médicis et Anne d'Autriche.....	17
La « folie à l'âge classique » et l'Hôpital général.....	20
Fin des procès pour « sorcellerie »	21
Louis XIV et l'aménagement des premiers boulevards parisiens.....	22
Les « convulsionnaires » de Saint-Médard	23
Le donjon du Temple, de la légende à l'actualité	25
Le souvenir des séjours à Paris de Wolfgang Amadeus Mozart.....	25
La fin de la monarchie française	26
Philippe Pinel.....	31
Le marquis de Sade	36
L'invention de la guillotine et ses emplacements successifs à Paris	44
Jean-Paul Marat	45
Augustin-Jacob Landré-Beauvais et la naissance de la sémiologie	47

L'« enfant sauvage » de l'Aveyron	48
La « science des crânes » à Paris du Consulat à la Monarchie de Juillet	50
L'article 64 du Code Pénal et son application	58
Le « sacrifice de madame de Lavalette » pendant les Cent-jours	59
Les maisons de santé parisiennes de la fin de l'Ancien Régime jusqu'au xx ^e siècle	60
La maison de santé d'Ivry sous le Second Empire.....	71
Les folies héréditaires vues par les aliénistes parisiens du XIX ^e siècle	72
Jacques Moreau (de Tours) et Jules Luys	73
Charles Baudelaire.....	74
Vie de Gérard Labrunie et folie de Gérard de Nerval.....	75
Le haschisch	77
Auguste Comte	79
La maison de santé de la « folie Saint-James » : une dynastie d'aliénistes.....	80
Pierre Briquet et l'hystérie	83
L'aphasie de Broca	85
La maison de santé du Dr Blanche à Passy.....	85
Honoré de Balzac, sa maison, son musée et ses statues.....	87
Le comte de Lautréamont	88

Deuxième partie
De l'aliénisme à la psychiatrie
(de la Monarchie de Juillet à la III^e République)

La Bastille forteresse, puis place et enfin salle d'opéra	93
La « folie à l'opéra », les compositeurs et leurs folies.....	94
Le faubourg et l'hôpital Saint-Antoine	95
Aux alentours de Saint-Germain-des-Prés	96

L'Université Paris-V – René-Descartes et l'hôpital Necker – Enfants-malades.....	99
Vincent van Gogh, enfant de remplacement et fou génial.....	102
Swedenborg, Hölderlin, Strindberg.....	104
Charcot et le théâtre de l'hystérie à la Salpêtrière.....	105
La montagne Sainte-Geneviève.....	109
Le Val-de Grâce, couvent puis hôpital militaire.....	111
De la ferme Sainte-Anne à l'asile Sainte-Anne.....	114
Valentin Magnan.....	115
Le Dr Encausse.....	116
Pierre Janet.....	117
Les premières femmes médecins à Paris.....	119
Maurice Utrillo et la Butte Montmartre.....	122
L'internement de Camille Claudel de 1913 à 1943.....	123
À la recherche du temps perdu.....	125
Du sanatorium du Dr Sollier à l'hôpital Ambroise-Paré à Boulogne.....	127
Georges Heuyer.....	128
Introduction à Paris dans l'entre-deux-guerres de nouveautés concernant les sciences de l'esprit.....	130
La princesse Marie Bonaparte.....	132
La naissance du surréalisme à la suite de la Grande Guerre.....	134
Psychiatrie, psychanalyse et surréalisme à Paris dans l'entre-deux-guerres.....	139
Benjamin Logre, commentateur de Lucrèce.....	145
La formation de jeunes médecins à la psychiatrie à Paris dans l'entre-deux-guerres.....	146
L'activité artistique et scientifique à Paris pendant l'Occupation.....	153
La colline des Musées à Chaillot.....	157
Deux Irlandais à Paris : James Joyce et Samuel Beckett.....	158
La reconstruction de la psychiatrie après la Seconde Guerre mondiale.....	160

La mort d'Antonin Artaud à la maison d'Ivry	166
Paul Léautaud.....	166
Un ancien combattant de la Grande Guerre guillotiné en 1963 rue de la Santé.....	167
La « révolution psychiatrique »	168

Troisième partie
La psychiatrie
De 1950 à nos jours

Roman Kacew/Romain Gary.....	177
Les dernières années à Paris de La Callas	179
L'« antipsychiatrie » à Paris	180
Un écrivain américain polytoxicomane à Paris	183
Un mathématicien américain « fou-génial » à Paris	183
Condamnation de l'utilisation de la psychiatrie à des fins de répression politique	184
Publication de 1973 à 1998 de plusieurs textes théoriques importants	185
L'« Affaire Althusser »	185
Le congrès du jubilé de l'Association mondiale de psychiatrie en l'an 2000.....	187
Le VI ^e congrès de l' <i>European Association for the History of Psychiatry</i>	187
La psychiatrie à Paris au début du XX ^e siècle.....	188
De la Maison royale de Charenton au groupe des hôpitaux de Saint-Maurice	188
De la Salpêtrière au groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière – Charles-Foix.....	188
Le centre hospitalier Sainte-Anne	192
Épilogue	195

Préface

Un florilège de la dinguerie parisienne

Après un cours que je donnais à des élèves infirmières de première année sur l'épidémiologie des grandes affections psychiatriques, l'une d'elle vint me voir pour me dire : « on est entouré de dingues ! ». Je devais la retrouver quelques années plus tard : elle était devenue cadre infirmier en psychiatrie.

Ce livre m'évoque un sentiment semblable : morts ou vivants, à Paris, « on est entourés de dingues ». Ce qui nécessite ou justifie un environnement fourni d'affidés, de médocastres, de psycho-analystes, de pairs aidants, de cadres infirmiers, puis de fossoyeurs, de sculpteurs, et j'en passe ! Car cela ne regarde pas que les sciences du vivant : tous conduits par Hermès psychopompe jusqu'à leur dernière demeure, ils envahissent pour l'éternité le Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse, jusqu'à Bagneux !

Aurait-on dû prévoir un carré spécial, comme celui que l'on réserve à certaines religions ou aux héros des guerres ? La démonstration de Jean Garrabé et Freddy Seidel est claire : la dinguerie relevant de l'humaine condition fait envisager que si carré il doit y avoir, il doit être réservé aux normopathes ordinaires, infréquentables dans la Ville lumière et d'ailleurs relativement rares si l'on en croit les auteurs.

La promenade que nous proposent les auteurs à travers le Paris de la « cosa mentale » va des génies aux aliénistes plus ou moins mondains en passant par les originaux, les politiques interlopes, les utopies architecturales et l'histoire ; notre histoire. Tous les personnages qu'ils nous font rencontrer sont finalement sympathiques ; parfois parce qu'ils sont morts. Ils vérifient l'adage populaire, à savoir que les « psyquelquechoses », parisiens ou pas, sont parfois aussi dingues que leurs patients, réunis par la Camarde en académie sur la nef des fous, celle-ci navigue sur la Seine et traverse le Léthé boulevard de Belleville pour atteindre son ultime demeure. La savante connaissance par les auteurs des divisions du Père-Lachaise évoque alors une nosographie psychiatrique d'une stabilité enfin exemplaire : les Divisions des schnocks et des maboules¹ ou même la Confrérie des fêlés trépassés, médecins et aliénés², enfin non révisable et valable pour l'éternité. Vanitas vanitatum.

1. DSM 6. Éditions Roblot.

2. CFTMEA 2. Éditions Borgnol.

Ce livre nous propose une formidable balade, avec une accumulation d'anecdotes savoureuses, mais aussi un mélange d'humour et une formidable érudition, d'histoire et d'histoires. Il ne laissera jamais le psyquelquechose, le dingue ou les deux tous-en-un. Les fêlés laissent passer la lumière, disait un scénariste très parigot. Alors, badauds, péripatéticiens et dromomanes, en route avec Jean Garrabé et Freddy Seidel !

Thierry Trémine

Quelques mots sur ces promenades

Il est à Paris de très nombreux lieux où, depuis des siècles, s'est manifestée sous des formes très diverses la « folie », mais il y en a aussi beaucoup d'autres où l'on a très tôt secouru les êtres qui, pour une raison ou une autre, ont perdu la raison. Nous pouvons, en parcourant la ville de nos jours, reconnaître ces lieux tantôt conservés, tantôt détruits, parfois seulement restaurés ou profondément modifiés et lire ainsi dans les murs, les rues et les places actuels de la capitale l'histoire de la folie à Paris, histoire qui a d'ailleurs aussi inspiré un très grand nombre de livres et d'œuvres d'art que nous mentionnerons au passage. Ce voyage dans l'espace-temps parisien auquel nous vous invitons permet ainsi d'évoquer le souvenir des êtres humains qui ont y vécu et de partager avec eux l'expérience toujours douloureuse qu'est la folie. Pour le faire sans se perdre dans un labyrinthe, ni trop tourner en rond, il faut suivre un guide comme celui que nous proposons ici. Nous recommandons de commencer ces promenades aussi philosophiques et scientifiques qu'artistiques, culturelles et même politiques, au cœur même de la ville, dans l'île de la Cité et, à partir de là, suivre un fil d'Ariane enroulé en spirale dans le sens des aiguilles d'une montre qui conduit d'abord Rive droite vers la Bastille et le Marais, pour revenir ensuite Rive gauche vers le Quartier latin et Saint-Germain-des-Prés, pour poursuivre à nouveau Rive droite par une spire plus ample vers le Louvre, les Tuileries et la place Vendôme en nous rendant jusqu'à Charonne, puis revenir à nouveau Rive gauche pour aller cette fois vers la Salpêtrière, Sainte-Anne et le Val-de-Grâce et franchir enfin une dernière fois la Seine pour aller jusqu'aux anciens villages d'Auteuil et de Passy, en parcourant ainsi les lieux où s'est déroulée cette histoire. Bien entendu, le touriste devra faire ces parcours exclusivement à pied en prenant à chaque étape le temps nécessaire pour visiter les lieux où l'ont conduit ses pas. Nombre de ces sites figurent maintenant dans la signalétique mise en place par la mairie de Paris indiquant aux piétons les trajets pour s'y rendre en se promenant ; nous signalerons également le nom des stations de métro proches d'autres de ces lieux historiques.

Mais il faudra aussi au curieux de vraiment tout connaître sur l'histoire de la folie à Paris sortir des limites administratives de la ville actuelle pour se rendre en banlieue dans des villes qui, comme Ivry-sur-Seine ou Charenton, n'ont pas été annexées sous le Second Empire à la capitale pour former un des vingt arrondissements qu'elle compte actuellement et qui sont eux aussi numérotés de manière

spirale de 1 à 20. Ils sont à leur tour subdivisés en quatre-vingts « quartiers » qui correspondent, plus ou moins, aux anciennes paroisses dont ils ont souvent gardé le caractère. Nous irons même dans les départements de la Petite et de la Grande Couronne de l'Île-de-France.

Un très grand nombre des événements de toutes les époques dont nous allons parler ont inspiré des auteurs d'œuvres d'art, littéraires ou plastiques, en particulier cinématographiques, qui en ont donné des versions où la fiction dépasse souvent la réalité pourtant déjà fantastique. Ces films ont parfois été tournés à Paris, sur les lieux même où se sont déroulés les événements représentés, mais aussi et plus souvent dans d'autres villes avec reconstitution en studio de décors de ces lieux parisiens, les rôles des personnages, fous ou thérapeutes, qui y apparaissent étant confiés à des acteurs internationaux connus.

Préambule

Du 13^e arrondissement créé sous le Second Empire au « Nouveau 13^e »

Quand, avant le Second Empire, la ville de Paris ne comptait que douze arrondissements, « être marié à la mairie du 13^e » signifiait vivre en concubinage. Aussi, les maires des nouveaux arrondissements créés dans l'Ouest parisien par l'annexion de communes bourgeoises proches demandèrent et obtinrent des autorités, pour éviter une accusation de libertinage pour leurs administrées, que ce numéro soit attribué au nouvel arrondissement créé dans les quartiers ouvriers populaires de l'Est parisien par l'annexion d'une partie des communes limitrophes dont les habitantes étaient réputées avoir des mœurs plus libres.

Mais paradoxalement, aujourd'hui, ce « Nouveau 13^e » abrite de nombreuses institutions, médicales, sociales et culturelles. On y trouve, par exemple, les très réputés services de psychiatrie de l'Université Pierre-et-Marie-Curie au sein du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière-Charles-Foix, mais aussi le moderne centre de recherches de l'Institut de la moelle et du cerveau ou le siège de l'une des premières associations de santé mentale créées à Paris, l'ASM 13. On peut également citer l'Université Paris-VII-Diderot qui comprend des facultés de médecine et de psychologie et dont les locaux d'enseignement sont situés depuis peu dans l'ancienne Halle aux grains des Grands Moulins de Paris, rue Françoise-Dolto, où nous nous rendrons lors de l'une de nos promenades. Enfin, ce quartier de la « Nouvelle Rive gauche » inclut le site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

Les noms de nombre des médecins célèbres ayant exercé dans certaines des institutions qui y sont implantées, tels que Pinel, Esquirol, Charcot ou Richet, ont été attribués à des places et à des rues de cet arrondissement. Le Conseil de Paris vient de décider de donner à une voie située dans cette ZAC Rive gauche le nom de Jacques Lacan (1901-1981), rue où, au numéro 13, sera installée une crèche pour de très jeunes enfants sans que nous sachions les raisons de ce choix puisque ce médecin n'a, à notre connaissance, jamais exercé son art dans ce quartier.

Le nom de Jean-Michel Basquiat (1960-1988) doit, lui aussi, être donné à une place du 13^e – nous ne savons pas encore laquelle a été choisie – en raison du rôle de précurseur dans le domaine du *Street Art* de cet artiste new-yorkais, mort d'une

overdose dans la ville où il est né et a vécu la majeure partie de sa vie. Le maire de cet arrondissement est un amateur fou de cette forme d'art dont il fait réaliser de nouvelles œuvres par des artistes internationaux, tout en souhaitant en même temps lutter contre l'usage des drogues par les jeunes des quartiers qui le forment et leur trafic à proximité des nombreux établissements scolaires qui y sont implantés. À son initiative, un grand portrait de Philippe Pinel a été peint sur la façade d'un immeuble situé sur la place qui porte le nom du fondateur de la psychiatrie, place sur laquelle débouchent les deux rues Pinel et Esquirol.

Ajoutons que la bibliothèque personnelle de notre ami, philosophe et psychiatre, Georges Lantéri-Laura (1930-2004) a été léguée par ses héritiers à l'Association de santé mentale du 13^e, ASM 13, qui l'a installée au centre Philippe-Paumelle, au n° 11 rue Albert-Bayet, dans une salle où vient d'être organisé le premier « Colloque d'histoire et d'épistémologie de la psychiatrie Georges Lantéri-Laura ».

Comme nous ne savons pas à l'heure où nous rédigeons ce guide si le programme du Grand Paris lancé par le président Nicolas Sarkozy pendant son quinquennat sera mené à terme et jusqu'où s'étendra alors la métropole ainsi créée, nous nous en tiendrons, pour ce premier voyage dans l'histoire de la folie à Paris, aux limites administratives actuelles de la capitale.

Première partie

De la folie à l'aliénisme (des Rois de France au Second Empire)

Pendant les siècles où ont régné à Paris les rois des différentes dynasties françaises qui se sont succédé sur le trône – Capétiens, Valois, Bourbons –, c'est à proximité immédiate du siège du pouvoir royal, le Palais, que se sont situés les lieux en lien avec la folie, donc au départ au centre même de la ville, l'île de la Cité, là où se trouvait ce palais que les monarques ont quitté à la fin du Moyen Âge pour s'installer au Louvre, Rive droite.

La folie à Paris au Moyen Âge

Bien que saint Landry, évêque de Paris, ait fondé vers 630 l'Hôtel-Dieu, ce n'est qu'en 1160 que Maurice de Sully, lui aussi évêque de Paris, a fait édifier dans l'île de la Cité, entre les deux bras de la Seine, les bâtiments gothiques de la cathédrale Notre-Dame, du cloître et de l'Hôtel-Dieu, premier lieu où seront accueillis, au Moyen Âge, des « fous ».

Le roi Louis IX (1214-1270), fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, ce saint Louis dont Jacques Le Goff (1924-2014) a, dans une magistrale biographie, montré combien de traces matérielles et spirituelles son règne a laissé dans les institutions parisiennes, charge son architecte, Eudes de Montreuil, de travailler à la construction de l'Hôtel-Dieu qui est placé sous la dépendance des chanoines de la cathédrale. Le chef-d'œuvre des monuments parisiens construits à l'instigation de ce monarque est la Sainte-Chapelle, consacrée en 1248 et restaurée sous la Monarchie de Juillet, régime politique important, comme nous le verrons, pour l'histoire de la psychiatrie en France. C'est un des monuments moyenâgeux parisiens les plus visités de nos jours par les touristes en raison de ses merveilleux vitraux du XIII^e siècle, miraculeusement conservés et inspirés des enluminures de la splendide *Bible de Saint-Louis*. La Sainte-Chapelle est située à l'intérieur même du Palais des Rois de France, devenu palais de justice lorsque ceux-ci transportèrent leur résidence au Louvre. À l'occasion du 800^e anniversaire de la naissance de Saint-Louis une exposition a été organisée en 2014 dans les locaux de la Conciergerie.

Saint Louis a donné aussi son nom à une autre île de la Seine, l'île Saint-Louis, où nous nous rendrons en suivant notamment l'aliéniste Jacques-Joseph Moreau (de Tours) (1804-1884).

Au Moyen Âge, on recevait également à l'Hôtel-Dieu les « fantastiques ou fanatiques », c'est-à-dire les fous. Tantôt on les plaçait dans des « couches closes, à deux fenêtres pour veoir et donner », tantôt sur un lit ordinaire, auquel cas on les attachait avec des liens solides qui les forçaient à une douloureuse immobilité¹. Nuls soins particuliers n'étaient pris pour eux ; simplement, quand leur mal leur laissait quelque répit, le Chapitre les conduisait au fameux pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant. Ce saint guérisseur, plus ou moins légendaire, aurait été appelé à Rome en 310 par l'empereur Maximien Hercule (250-310) pour soigner sa fille Théodora, qui était folle, d'où sa réputation de thaumaturge de la folie. Est-ce là la trace de ce qu'aurait été le traitement de la folie à Lutèce dans les premiers siècles chrétiens avant même le baptême de Clovis ? Presque tous les rois de France, Charles IV le Bel, Louis VI, Charles VIII, François I^{er}, Henri III ou Henri IV, ont fait le pèlerinage à Larchant, et le magnifique bâtiment gothique

1. Escholier R. Hôtel-Dieu. Les vieux hôpitaux français. Lyon : CIBA, 1938.

de la basilique, classé monument historique par Prosper Mérimée, fait actuellement l'objet d'un programme de restauration. En revanche, nous n'avons pas connaissance de présidents de la V^e République qui se soient rendus en Seine-et-Marne, non pour demander à saint Mathurin de les protéger de la folie qui menace les chefs d'État, mais seulement pour s'enquérir de l'avancement de ces travaux, comme ils l'ont par contre tous fait pour ceux visant au rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, de façon à ce que les pèlerins et touristes qui s'y rendent à pied pour obtenir la protection de l'Archange puissent le faire sans mettre leur vie en péril. On peut se demander d'ailleurs ce qu'attendent les ministres de la Culture pour accélérer la restauration de la basilique de Larchant pour nous permettre ainsi d'aller à notre tour prier saint Mathurin de nous protéger de la folie qui guette l'être humain.

Pierre Abélard (1079-1142), chanoine de Notre-Dame qui enseignait la théologie scholastique, séduisit son élève Héloïse et l'épousa secrètement. Pour le punir, Fulbert, l'oncle d'Héloïse, le fit émasculer en 1117. Mais c'est seulement vers 1132, après une chute de cheval, peut-être provoquée, qu'il put écrire son *Historia calamitatum* relatant la cruelle punition dont il avait été victime. S'agit-il là du premier exemple de choc-thérapie ? On retrouve le souvenir de cet amour fou, bien sûr, en se promenant dans les rues du quartier de l'Ancien Cloître dans l'île de la Cité, mais surtout en allant au cimetière du Père-Lachaise où un cénotaphe avec la statue des deux amants a été érigé en 1817 dans la 7^e division du secteur VII. C'est le médiéviste Alexandre Lenoir (1761-1839) qui obtint de Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, l'autorisation de rechercher les restes des deux amants dans les tombes des couvents où ils avaient été enterrés et de ramener à Paris les ossements qu'il avait retrouvés pour les déposer dans un cénotaphe reconstruit avec des éléments venant en partie du couvent du Paraclet où était morte Héloïse, détruit sous la Révolution, au musée des monuments français installé au ci-devant couvent des Petits Augustins, actuelle école des Beaux-Arts, pour y conserver les objets religieux saisis en tant que bien nationaux. C'est sous la Restauration que l'ensemble artistique ainsi reconstruit fut déplacé au cimetière du Père-Lachaise. Alexandre Lenoir fut chargé d'entreprendre une tâche analogue pour les sépultures royales de la basilique de Saint-Denis ; c'est le fondateur d'une dynastie d'artistes sculpteurs et architectes de talent.

Les amours tragiques d'Héloïse et Abélard ont inspiré une pièce de théâtre à Roger Vailland, mais on peut aussi préférer, pour évoquer le souvenir de leurs amours, lire la traduction des lettres qu'ils ont échangées dont Victor Cousin (1792-1867), le fondateur de l'histoire de la philosophie en France, a établi le texte en latin.

Le célèbre cimetière parisien est installé sur le terrain d'une ancienne propriété des jésuites où venait se reposer, entre autres, le Père de la Chaise, confesseur de

Louis XIV, d'où son nom. Les jésuites l'avaient acheté pour y installer leur maison, une « folie » qu'avait à la campagne, dans l'ancienne commune de Charonne, un sieur Regnault, d'où le nom de « Folie Regnault » donné à une rue proche de la station de métro Père-Lachaise (lignes 2 et 3). Littré nous dit à ce propos : « 2. Folie. Se dit de certaines maisons de plaisance auxquelles on adjoint le nom de celui qui les a fait construire ou du lieu dans lequel elles sont situées ; on y attache ordinairement l'idée qu'elles ont été construites d'une manière bizarre ou qu'elles ont coûté beaucoup d'argent ». Le cimetière a été considérablement agrandi depuis sa fondation à plusieurs reprises et aménagé dans un goût néo-classique sous la direction de l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart (1739-1813) qui a aussi construit la Bourse de Paris, ce « Palais Brongniart », où se déchaînaient les folies spéculatives des boursicoteurs jusqu'à ce que ces opérations soient informatisées et que ce palais situé place de la Bourse dans le 2^e arrondissement (métro Bourse, ligne 3) soit désormais consacré à des activités culturelles.

La Conciergerie

Le devenir de la Conciergerie pendant la Révolution française

La Conciergerie est surtout connue pour avoir été le lieu où a sévi pendant la Terreur, lors des années sanglantes de 1793 et 1794, le Tribunal révolutionnaire d'où partaient les condamnés à mort pour être exécutés hors de l'île de la Cité. La question de savoir si la Révolution française a été déclenchée par des « fous » ou si, au contraire, c'est elle qui a précipité beaucoup de citoyens dans la « folie » a été discutée dès lors que les révolutionnaires ont commencé à s'entretuer. Nous donnerons des exemples de personnages historiques, à l'image de Théroigne de Méricourt (1762-1817), qui ont fait l'objet de telles discussions. En effet, on s'est longtemps demandé si cette héroïne révolutionnaire, morte à la Salpêtrière, n'était pas devenue folle à la suite d'un châtement public qui lui avait été infligé par des « tricoteuses » fanatiques.

La plus célèbre de ces condamnées à la Conciergerie par ce Tribunal révolutionnaire est bien entendu la reine Marie-Antoinette (1755-1793), et l'on y visite la cellule où elle a passé les derniers jours de son existence, ou plus exactement sa voisine, l'authentique ayant été transformée en chapelle expiatoire. On verra quelles étaient les étroites relations qu'entretenait la reine avec son médecin personnel Vicq d'Azyr quand nous nous rendrons dans le quartier des Palais du Louvre et des Tuileries où celui-ci a continué à la traiter ainsi que ses fils, le Dauphin d'abord, puis, après la mort de celui-ci, le duc de Normandie (1785-1795), Louis XVII pour les royalistes, qui mourut, lui, au Temple.